

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : M. le chanoine Pythoud, M.  
le chapelain Boniface Moura, M.  
Georges de Roten

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1940, tome 39, p. 293-303

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

# M. le Chanoine Joseph Pythoud

Affligés par le décès de deux confrères au printemps dernier, les chanoines de l'Abbaye de St-Maurice devaient supporter une nouvelle épreuve avant la fin de l'année 1940. Au matin de la grande et joyeuse fête de Noël, ils avaient la douleur de perdre M. le chanoine Joseph Pythoud, recteur de la paroisse de Leysin depuis près de vingt ans. Ce deuil les attrista beaucoup ainsi que les parents du défunt, notamment son frère à qui va l'expression de nos religieuses condoléances. Ce fut également une peine bien lourde pour les catholiques de Leysin qui appréciaient à sa juste valeur le dévouement de leur chef spirituel.

Pour étrange qu'elle soit, la coïncidence vaut d'être remarquée : c'est à l'aurore de Pâques que M. le chanoine Chambettaz avait rendu son âme à Dieu ; aux premières heures de la Nativité, c'était le tour de M. le chanoine Pythoud. Il y a huit ans, M. le chanoine Troillet mourait le matin de l'Ascension, et, le 22 septembre 1920, en plein office pontifical de la St-Maurice, M. le chanoine Bourban expirait tragiquement dans la basilique des Martyrs, au pied des châsses qui contiennent leurs reliques. Ne dirait-on pas que le Seigneur a réservé à ceux qui l'ont servi avec tant de fidélité ici-bas une récompense telle qu'il a voulu les accueillir dans la gloire des bienheureux les jours mêmes où le ciel et la terre s'unissaient plus particulièrement pour célébrer les grandes fêtes du Christ et de ses Saints ?

## L'enfance et la jeunesse

La famille Pythoud est originaire d'Albeuve, en Gruyère. Etablie dans le village voisin de Neirivue, c'est là que naquit, le 9 mai 1876, celui que nous pleurons aujourd'hui. Il appartenait à l'une de ces vieilles familles terriennes, dont l'attachement au sol, la fidélité aux traditions, les convictions religieuses et civiques étaient les caractéristiques. Dans un milieu semblable, il n'y avait pas moyen de grandir sans suivre la voie droite marquée par une fidélité constante aux principes religieux et à l'amour de la patrie. Le jeune Joseph-Antonin fut baptisé par son curé d'alors, l'abbé Jean-François Jaquet, qui était arrivé dans la paroisse en 1839 et devait la diriger pendant 52 ans, soit jusqu'en 1891<sup>1</sup>. L'évêque qui le confirma fut le cardinal Merillod, le 20 septembre 1886.

<sup>1</sup> Le successeur de l'abbé Jaquet fut M. l'abbé Rodolphe Bochud qui, actuellement encore, préside aux destinées spirituelles de Neirivue. M. l'abbé Bochud est un ancien élève de St-Maurice et nous le félicitons d'avoir inauguré, le 10 décembre dernier, la cinquantième année de son ministère à Neirivue.

A l'école primaire le maître remarqua aussitôt les aptitudes très spéciales de son élève. Il lui fit suivre les cours de l'école secondaire du village où il apprit, selon toute vraisemblance, les rudiments du latin. A quatorze ans, ses parents envoyèrent Joseph Pythoud au collège de St-Maurice. Il s'y révéla ce qu'il est toujours resté : un travailleur acharné, un esprit sans cesse en éveil, une intelligence qui



ne supportait pas facilement le demi-savoir, avide de connaître toujours plus et toujours mieux. Son caractère n'était pas toujours facile, dit-on, et, rude montagnard gruérien, il aimait la bataille, la contradiction. A l'« Agaunia » dont il était membre, il eût pu être un président capable, mais il n'en voulut rien pour être plus libre de ses mouvements...

En 1897, M. Pythoud avait terminé son année de Philosophie. Feu le chanoine Camille de Werra, revenu de Paris, s'exerçait au métier de professeur à la Grande-Ecole de Bagnes : il n'y avait plus de chaire de physique et de chimie à St-Maurice depuis cinquante ans. Elle ne devait

être animée par son futur titulaire que l'année suivante, en 1898<sup>1</sup>. Force fut au jeune philosophe de fréquenter un autre collège. C'est à Sarnen que se rendit M. Pythoud. Il y termina ses études secondaires.

## **L'entrée dans la vie religieuse.**

### **Les études théologiques**

Pendant les sept ans qu'il avait passés à St-Maurice, M. Pythoud avait laissé entendre qu'il prendrait rang parmi les novices de l'Abbaye. S'agissait-il d'une intention quelque peu vague ? Toujours est-il qu'en 1898, après avoir terminé son collège, il ne revint pas en Valais. On ne sait pour quel motif, pour être plus libre probablement d'étudier le problème de sa vocation en toute indépendance, il s'inscrivit au Grand Séminaire de Lucerne dont il suivit les cours pendant une année. Ces longs mois de réflexion lui laissèrent ainsi tout le loisir de mûrir son projet de revêtir l'habit des religieux de S. Augustin. Il demanda son admission à l'Abbaye, en effet, en 1899, et le jour de la fête de saint Augustin de cette année, il prenait rang parmi les novices d'Agaune.

Le noviciat terminé, il poursuivit l'étude de la théologie, à St-Maurice tout d'abord, puis à l'Université de Fribourg, où il fut reçu bachelier en 1902 et licencié en 1903. Cette même année, le 28 août, il prononçait ses vœux solennels. Aussitôt après, en septembre, son évêque lui conférait les ordres mineurs en même temps qu'à M. le chanoine Gaist, curé-doyen actuel de Vernayaz. 1904 devait être l'année du sacerdoce de M. le chanoine Pythoud. Ordonné sous-diacre et diacre en février et en mars, par Mgr Paccolat, dans la chapelle du Grand Séminaire de Fribourg, le même prélat devait le consacrer prêtre à St-Maurice le 20 avril suivant. Ayant gravi tous les échelons de la hiérarchie, ses études supérieures achevées, M. Pythoud allait être en mesure d'enseigner et d'exercer le ministère.

### **La carrière de professeur**

Au cours de ses années de formation, M. le chanoine Pythoud avait révélé de brillantes qualités de philosophe et de théologien. Aussi sa place était-elle indiquée dans

<sup>1</sup> La chaire de physique et de chimie au collège de St-Maurice avait été dûment inscrite dans les Actes contractuels passés entre l'Abbaye et l'Etat lors de la restauration du collège en 1806-1807. A partir de 1848, elle fit défaut et c'est M. Camille de Werra qui la restaura en 1898 et qui l'occupa pendant 35 ans. (Cf. *Echos* de février 1936 : « M. le Chanoine Camille de Werra », par M. L. Dupont Lachenal).

l'enseignement. Ses Supérieurs lui confièrent aussitôt la chaire de théologie dogmatique à l'Abbaye de St-Maurice. Il devait l'occuper jusqu'en 1917<sup>1</sup> avec une maîtrise incontestable. Ceux qui bénéficièrent de ses leçons disent à l'envi le soin qu'apportait leur professeur dans la préparation de ses cours, le souci qu'il avait de se tenir constamment au courant des progrès de la science, la précision et la clarté qu'il mettait dans ses exposés, la volonté qu'il avait de communiquer à ses disciples le goût des approfondissements théologiques.

Simultanément il était professeur d'histoire profane au collège. Ennemi du verbiage et désireux d'inculquer à ses élèves des notions précises, de leur laisser des aperçus où le détail ne noierait pas l'essentiel, il avait composé un cours d'histoire qu'il dictait volontiers. Ce que la classe perdait, il faut le dire, en intérêt, elle le gagnait en précision.

De 1909 à 1921, M. Pythoud enseigna également aux futurs prêtres de l'Abbaye l'exégèse. Cette discipline retenait particulièrement son attention. Il en avait gardé un goût prononcé pour l'étude des saintes Ecritures et ses confrères savaient à qui ils s'adressaient lorsque plus tard, dans les conférences décanales, ils attendaient avec impatience les réponses données par M. Pythoud aux cas proposés par l'autorité diocésaine.

De même que pour l'histoire, M. Pythoud avait rédigé un traité de philosophie qu'il dictait à ses auditeurs de 1914 à 1921. Nous en avons conservé pieusement le texte. Les mêmes caractères de précision, de clarté se retrouvent dans cet enseignement. Peut-être pourrait-on lui reprocher une certaine sécheresse, mais le souvenir qu'en gardent ceux qui le reçurent avec docilité négligent cet à-côté accidentel pour ne retenir que la sûreté du jugement, la solidité des principes et la profondeur du contenu. Un ancien qui bénéficia des leçons de M. Pythoud vient d'écrire, en adressant ses condoléances à l'Abbaye de St-Maurice : « Le peu de philosophie que j'ai pu emmagasiner, je le dois à son enseignement clair et sobre. »

Dans les sphères dirigeantes du Valais, on reconnaissait les mérites exceptionnels de M. le chanoine Pythoud. Nul ne fut surpris, dès lors, qu'on fit appel à ses compétences et à son zèle pour siéger au sein du Conseil de l'Instruction publique. Il fut membre de cet organisme officiel de 1913 à 1921 et, pendant les quatre dernières années de son mandat, il occupa même le poste de vice-président du Conseil. D'autre part, à l'Abbaye même, il fit partie du Conseil abbatial de 1920 à 1922.

<sup>1</sup> Dans un article consacré au défunt publié par le *Nouvelliste valaisan* du 27 décembre, nous avons dit que M. Pythoud avait été professeur de théologie dogmatique jusqu'en 1921. C'était une erreur dont la rapidité avec laquelle nous avons dû nous renseigner sur le *curriculum vitae* du défunt nous tiendra lieu d'excuse.

## Le prédicateur

M. Pythoud était un prédicateur qui savait se faire écouter et qui ne parlait pas pour ne rien dire. Ses sermons, ses allocutions, prononcés d'une voix retentissante qu'il forçait parfois, étaient des modèles de doctrine, de concision et de forme. Il instruisait et touchait à la fois. Professeur, il savait capter l'attention des étudiants en classe comme du haut de la chaire. A Leysin, la prédication fut une des formes de son ministère à laquelle il voua le plus de soin. La dernière fois qu'il adressa la parole à ses paroissiens, ce fut le dimanche de « Gaudete », troisième de l'Avent. Ce jour-là, se sentant déjà malade, il avait renoncé à la lecture de l'épître qu'il allait commenter parce que, disait-il, il voyait les lettres danser devant ses yeux. Mais il prêcha quand même, avec son ardeur coutumière.

Depuis son départ pour Leysin, on eut encore le privilège de l'entendre une fois ou l'autre, à St-Maurice, lors de la fête cantonale de chant, le 26 mai 1929<sup>1</sup>, le soir du 8 décembre 1937, en la fête de l'Immaculée Conception, et le 22 septembre 1938 enfin, lorsqu'il prononça, devant les châsses des Martyrs, ses fameux « Oui, non », pour exalter l'esprit de sacrifice et d'obéissance dont firent preuve les soldats de la Légion thébaine. Le texte de ce dernier sermon a été publié par l'Œuvre St-Augustin, et c'est même l'une des seules publications que nous connaissions, due à la plume de M. Pythoud.

Une autre toutefois nous revient en mémoire : elle a paru dans les « Monat-Rosen » de décembre 1921 et de janvier 1922. C'est le texte de l'admirable discours que M. Pythoud prononça au Grütli, le 18 août 1921, lors de la réception des candidats de la Société des Etudiants Suisses. On avait fêté, cette année-là, le 80<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de la Société. Dans le compte-rendu de la fête, M. Gabriel Oberson (« Monat-Rosen » du 15 novembre 1921, p. 80), avait écrit : « De longs applaudissements accueillirent ces paroles pleines d'enthousiasme, de fierté et de sagesse. »

Nous avons dit que le défunt savait toucher les cœurs. Preuve en soit, parmi maints autres, les sermons qu'il adressa aux soldats des Fortifications de St-Maurice dont il fut le capitaine-aumônier de 1910 à 1922<sup>2</sup>. Il avait le don d'exalter leur patriotisme, de les enthousiasmer par sa parole vibrante et de les amener à une acception héroïque

<sup>1</sup> Cf. les *Echos* de juillet-août 1929.

<sup>2</sup> Ces dates, données par M. le chanoine Pythoud lui-même, nous paraissent sujettes à caution. Il est vraisemblable que le défunt exerça son ministère d'aumônier jusqu'en 1932, mais de façon très intermittente. En 1932, en effet, M. le chanoine Voirol fut nommé aumônier des Forts de St-Maurice en remplacement de M. Pythoud.

des plus dures besognes et des plus hauts devoirs. Joignant l'exemple à l'exhortation, il se dépensait pour eux avec un dévouement sans bornes. Des religieuses de Vérollez qui se trouvaient à la clinique St-Amé en 1917 et 1918 notamment nous ont dit l'abnégation extraordinaire de cet homme à l'extérieur froid et brusque, quand il s'agissait de visiter les soldats malades, de les reconforter et de les préparer à la mort. Il payait de sa personne avec un mépris total de la fatigue, des intempéries et des difficultés.

Puisque nous avons parlé des dons oratoires de M. le chanoine Pythoud, c'est le lieu de relever ses talents de chanteur. Doué d'une voix remarquable, il était considéré comme le meilleur ténor du canton. Lors des fêtes religieuses et profanes de l'Abbaye, c'est à M. Pythoud que l'on confiait la mission de chanter les soli et il les exécutait avec beaucoup d'art et d'émotion. On venait de loin pour l'entendre. Au sortir de la messe pontificale de « Requiem » qui fut célébrée le 27 décembre, un confrère nous dit : « C'est M. Pythoud qui chantait les soli de cette messe de Perosi, autrefois... » Dernier hommage à celui dont la voix avait si souvent magnifié les grandeurs et les miséricordes de Dieu.

### **A la tête de la paroisse de Leysin**

Au mois de juillet 1921, M. le chanoine Burquier, alors recteur de Leysin, devenait Procureur général de l'Abbaye de St-Maurice en attendant d'être élu Abbé de St-Maurice et Evêque de Bethléem (8 août 1932). A M. le chanoine Pythoud échet la succession de recteur de cette importante station dont la renommée est mondiale. Il devait demeurer à ce poste jusqu'au jour de sa mort.

Il faudrait avoir suivi, jour après jour, l'apostolat de ce prêtre au zèle dévorant pour broser un tableau quelque peu ressemblant de son activité. N'en ayant pas eu le privilège, nous serons forcément bien infidèle et bien incomplet.

Avant tout, et c'est un point sur lequel nous n'avons pas insisté jusqu'ici, M. Pythoud était un homme de prière. Du timide qui croyait se vaincre extérieurement par quelques monosyllabes et un ton bourru, rien ne subsistait dans son oraison confiante et abandonnée. Devant le Saint Sacrement, l'homme rude avait disparu pour laisser place à l'âme candide et profondément surnaturelle. La théologie qu'il possédait ne s'était pas logée dans son cerveau pour rester une science spéculative sans influence sur son cœur : il en vivait. Nous avons toujours été frappé de le voir, pendant les retraites de la Communauté, à tel point absorbé dans la prière que l'extérieur ne le distrait pas. Son âme était perdue en Dieu. Longuement les stations du Chemin de la Croix le retenaient et, son chapelet à la main, faisant de

grands pas à la Grande Allée ou dans les corridors, il conversait avec la Vierge comme un enfant avec sa mère. Parfois, ses obligations l'empêchaient de se joindre à ses confrères pour la retraite annuelle : il s'en allait alors en France, à Lourdes, à Ars ou à Paray-Le-Monial où sa piété s'alimentait au contact des lieux saints qui avaient vu s'épanouir tant de fleurs de sainteté. Il célébrait la messe avec une dévotion particulière : on le sentait imprégné de la présence divine dont son ministère était le digne rayonnement.

Une malade a bien voulu nous dire ce qu'elle pensait de M. Pythoud recteur de Leysin. « Il était, dit-elle, dans son église, comme le Grand-Prêtre dans le Saint des Saints. » Il n'y supportait aucune atteinte au recueillement et à la décence. Si quelqu'un s'avisait d'y introduire la moindre licence, il ne se gênait pas de réprimer aussitôt tout abus.

Le catéchisme aux enfants revêtait aux yeux de M. Pythoud une importance exceptionnelle. Aussi ne s'étonne-t-on pas de savoir que c'était la partie préférée de son ministère. Il tenait à ce que les enfants sachent bien se confesser, entre autres, car, disait-il, s'ils apprennent à bien remplir ce devoir tout jeunes, ils continueront plus tard à s'approcher du sacrement de Pénitence. En outre, il avait une vraie dévotion pour le livre même du catéchisme qu'après les saints, les Papes et tous les hommes d'œuvres, il considérait comme le vade-mecum indispensable de la vie.

Peut-on parler d'apostolat à Leysin sans relever le ministère continu auprès des malades de la station ? M. Pythoud le prit tellement à cœur qu'il y usa prématurément ses forces. Par tous les temps, chaque jour, il portait la communion aux patients d'un sanatorium à l'autre. Et lorsque d'aucuns, par manque de ferveur, manifestaient une certaine indifférence qui se lisait dans l'accueil, le chanoine, indigné, s'écriait : « Quand on aime quelqu'un, on veut qu'il soit bien reçu. »

Ses malades, il les entourait de délicatesse lorsqu'ils avaient su trouver le chemin de son cœur. Au cours de ses voyages, que de fois ne leur faisait-il pas visite pour les saluer et même les aider. On nous a cité le cas d'un excellent prêtre français rentré dans sa paroisse après un séjour prolongé à Leysin : M. Pythoud se rendit auprès de lui, pendant quelques jours de vacances qu'il prenait, afin de lui rendre service. Après d'un autre très âgé, il voulut être le jour de la Fête-Dieu afin, confiait-il, de lui aider à porter le Saint Sacrement, car ses infirmités ne lui auraient probablement pas permis d'organiser une procession solennelle sans une assistance extraordinaire.

De ces traits de bonté prévenante, qu'il ne publiait du reste pas sur les toits, la vie de M. le chanoine Pythoud est pleine. Nous en citons quelques-uns afin de découvrir une âme qui s'en est allée recevoir au paradis la récompense due aux bons et fidèles serviteurs.

Un prêtre, un théologien ne peut pas ne pas aimer passionnément l'Eglise. M. Pythoud était si fier de lui appartenir. Lors du sermon qu'il prononça après la mort de Sa Sainteté Pie XI, il s'écriait : « Que nous sommes fiers d'appartenir à une Eglise qui fournit de tels hommes ! » Quelques jours plus tard, au moment où le monde s'agitait à propos de l'élection du successeur du Pape défunt, il disait : « Je voudrais que le cardinal Pacelli soit élu au premier tour de scrutin : quel bel exemple d'union au milieu de notre pauvre monde désorganisé ! » Et, rentrant d'une tournée chez les malades, quelques instants plus tard, la T. S. F. lui apportait la grande nouvelle de l'élection de S. S. Pie XII.

Parce qu'il ne cherchait que la gloire de Dieu et le salut des âmes, M. Pythoud avait soif de donner aux brebis égarées hors du bercail de Jésus-Christ la lumière de la foi. A plusieurs reprises, il fut mis en contact avec des âmes qui désiraient, inconsciemment peut-être, l'illumination rédemptrice : il s'employait à les conduire dans les chemins de la vérité et de l'amour. L'une de ses plus pures joies fut de pouvoir prodiguer son ministère en ses derniers moments à celui qui avait été le Commandant des Fortifications de St-Maurice de 1904 à 1919, le colonel Adolphe Fama.

En outre, comprenant le rôle de la presse, il rédigea de 1931 au début de 1939, les Bulletins paroissiaux de la Suisse romande.

On le voit par ce rapide aperçu des diverses activités et qualités du défunt, la physionomie morale de celui dont nous déplorons la mort prend un relief que beaucoup soupçonnaient à peine. On en mesure mieux le chagrin que nous cause son décès.

### **La mort**

L'après-midi du 15 décembre M. Pythoud dut s'aliter. Frappé par une grave attaque qui lui enleva l'usage de la parole peu après, il avait encore dit à l'une de ses protégées qui lui recommandait instamment de se laisser soigner : « Cette fois-ci ce n'est plus moi qui commande. » Dès cet instant, il ne fit plus que se préparer à paraître devant Dieu. Il reconnaissait parfaitement ceux qui lui rendaient visite et on se figure quelle fut son émotion lorsque son Supérieur, S. E. Mgr Burquier, dans l'après-midi du 18 décembre, vint lui apporter le secours de ses encouragements. Il avait reçu les sacrements des malades et le médecin qui le soignait, M. le Dr Michetti, hésitait presque, les derniers jours, devant l'admirable résignation de son patient, à retenir sur la terre un homme dont tous les regards étaient de plus en plus intensément tournés vers le ciel. Et le Vicaire du Christ, par l'intermédiaire de son Secrétaire

d'Etat, lui envoya quelques heures avant sa mort, le télégramme suivant :

« Saint Père informé votre état santé vous envoie réconfort bénédiction apostolique. Cardinal Maglione. »

A 7 h. 15, le matin de Noël, M. Pythoud expirait.

### Les funérailles

A Leysin comme à St-Maurice, la nouvelle du décès de M. le chanoine Pythoud provoqua une profonde et douloureuse émotion. De toutes parts, des amis, des prélats, des magistrats, des prêtres, des religieux, des malades, d'anciens élèves du défunt firent parvenir à Mgr Burquier des télégrammes et des lettres de touchantes condoléances. Un même élan de sympathie conduisit à St-Maurice, le jour des funérailles, une foule attristée qui accompagna le cercueil du bon chanoine à sa dernière demeure. S. E. Mgr Burquier célébra la messe pontificale de « Requiem ». Dans le chœur avaient pris place S. B. Mgr Savoy, Prévôt de la cathédrale de Fribourg, MM. les chanoines Gottsponer et Dubosson, du Chapitre cathédral de Sion, MM. les chanoines Cornut, et Vuadens, du Grand St-Bernard, M. le doyen Fournier, révérend curé de Troistorrens, et les prêtres du décanat auquel appartient le rectorat de Leysin, des religieux, les RR. PP. Capucins, Pères Blancs et du Saint-Esprit. Dans la nef on remarquait M. le Dr Léo Meyer, vice-président du Conseil de l'Instruction publique, représentant le Gouvernement valaisan, M. le préfet Haegler, M. le président Amacker, une forte délégation des autorités et des paroissiens de Leysin avec le R. P. Prieur, vicaire, et M. Armand Godoy, les représentants des Fortifications de St-Maurice avec, à leur tête, M. le colonel Mamin, des délégués des capitaines-aumôniers suisses, MM. les capitaines von der Weid et Koerber, des détachements de soldats des Forts et de Leysin avec fanion et couronne, les représentants de l'« Agaunia » de St-Maurice avec le drapeau de la Société garni de crêpe.

Suprême hommage : M. Jean-Marie Musy, ancien président de la Confédération, avait tenu à venir rendre à la dépouille mortelle de son ami et combourgeois le tribut de son affection et de son attachement.

### Ultima verba

M. Pythoud aimait à répéter cette parole qui traduisait exactement son caractère et son activité : « Un chrétien n'a jamais le droit de se décourager ». Maintenant que les chanoines de St-Maurice comptent au ciel un élu de plus, nous nous souviendrons du mot d'ordre qu'il nous a laissé : la

gloire de Dieu qui fut l'objet constant de ses travaux et de ses aspirations sera également le but de ceux qui restent et qui sont appelés à œuvrer dans le champ du Seigneur. M. Pythoud avait demandé à son Supérieur la permission de rentrer à l'Abbaye l'année prochaine pour écrire un grand ouvrage sur l'histoire des Conciles : c'était sa manière de vouloir se reposer de ses fatigues. Si nous ne pouvons nous substituer à lui pour réaliser son projet, nous pourrions du moins, en suivant ses traces, coopérer selon nos forces à la glorification de l'Eglise et de son Chef pour le bien des âmes et leur salut.

## M. le chapelain Boniface Moura

Le vendredi 20 décembre mourait à l'hôpital bourgeois de Fribourg, M. l'abbé Boniface Moura, chapelain de Posat.

Le défunt était né à Grandvillard le 5 septembre 1872. Il fit ses études secondaire au collège de St-Maurice, puis il entra au noviciat des Pères Capucins, à Lucerne. A Sion et à Fribourg où il fut ordonné prêtre le 5 juillet 1895, il étudia la théologie.

Tour à tour, les couvents de Fribourg, de Romont, de Bulle et de St-Maurice furent les points d'attache du Père Moura. De là il rayonnait dans les paroisses des alentours où sa parole apostolique et son zèle pour le salut des âmes étaient très appréciés.

« En 1916, a écrit la « Liberté » du 21 décembre, le Père Moura dut se soumettre à une opération et il fut assez longtemps retenu par la maladie à Zurich. A son retour, il demanda et obtint de son supérieur l'autorisation d'entrer dans les rangs du clergé séculier. Il fut nommé coadjuteur à la cathédrale de Langres, le 26 novembre 1916, et désigné, une année plus tard, comme curé de Rouvres-sur-Aube, en Haute-Marne, le 8 décembre 1917, puis comme curé de Montlondon, en avril 1925.

« En avril 1930, M. le curé Moura rentra au pays ; il fut d'abord aumônier à Humilimont, et, dès le 5 septembre 1932, chapelain de Posat, dans la paroisse de Farvagny-le-Grand, où il devait passer les huit dernières années de sa vie pastorale. »

Partout où il passa, M. l'abbé Moura sut comprendre les besoins des fidèles qu'il évangélisait et gagner leurs cœurs. Sentant sa fin prochaine, il disposa tout en vue de ses funérailles qui eurent lieu dans sa paroisse d'origine, à Grandvillard. Il expira dans d'admirables sentiments de foi et de confiance en Dieu qui édifièrent profondément son entourage.

## M. Georges de Roten

Le 28 novembre dernier mourait à Rarogne M. Georges de Roten. Il était âgé de 52 ans.

M. de Roten avait passé au collège de St-Maurice en 1904. Puis il avait repris le travail des champs et occupait simultanément les fonctions d'administrateur postal dans sa localité. Homme de bien qui accomplit les devoirs de sa charge sans bruit, M. de Roten vivait avec sa sœur qui le suivit de près dans la tombe puisqu'elle mourut quinze jours après son frère.

F.-M. BUSSARD